

La transformation des fruits et légumes en Afrique centrale

Impact de l'urbanisation sur son développement

En 2025, plus des deux tiers de la population mondiale vivra dans les villes. Alors que la population d'Afrique sub-saharienne aura été multipliée par dix, celle des villes aura, elle, été multipliée par cent. Afin de clarifier l'impact de cette croissance sur le secteur de la transformation des fruits et légumes en Afrique centrale, on peut s'interroger sur l'impact de l'urbanisation sur la demande de produits transformés, son impact sur les conditions d'émergence des entreprises de transformation et la façon d'améliorer la gestion des approvisionnements en matières premières des entreprises.

Impact de l'urbanisation sur la demande de produits transformés

Les enquêtes de consommation réalisées en Afrique (DSCN, 2000) soulignent que l'urbanisation s'accompagne d'une augmentation de la consommation de fruits et légumes frais et transformés, principalement en jus de fruits, conserves et confitures. Quelles en sont les raisons ?

En premier lieu, les villes regroupent des populations d'origines géographiques et socioculturelles différentes. Ces populations sont mises en situation de découvrir et d'adopter des pratiques alimentaires nouvelles. Il s'ensuit un brassage des habitudes alimentaires qui crée une demande croissante de diversification de l'alimentation en termes de produits, de plats et de services.

En deuxième lieu, le mode de vie urbain se caractérise par un allongement du temps de trajet du domicile au lieu de travail. Par conséquent, le repas de milieu de journée se prend de plus en plus souvent à l'extérieur. Le mode de vie urbain s'accompagne aussi de l'augmentation du niveau de vie et de la diversification des activités professionnelles des femmes. Il s'ensuit trois conséquences principales :

- la restauration hors foyer se développe : dans les rues, les petits restaurants ou sur les lieux de travail ;
- la consommation s'individualise. En effet, les repas se prennent de moins en moins en famille et le consommateur est donc plus sollicité par l'offre de nouveaux produits ;
- la diminution du temps pour faire les courses encourage l'essor des circuits de distribution moderne ;
- la distance entre les producteurs et les consommateurs augmente et ces derniers ont tendance à

s'interroger sur la qualité des produits.

Ces conséquences impliquent de nouvelles contraintes pour les produits alimentaires qui doivent :

- se préparer rapidement et se conserver facilement ;
- être conditionnés en petites unités compte tenu de la réduction de la taille des familles ;
- être sécurisants sur le plan de l'hygiène alimentaire dans leur fabrication et rassurants pour le consommateur.

Globalement les produits transformés à base de fruits et légumes répondent à ces nouvelles exigences.

Impact de l'urbanisation sur l'émergence d'entreprises de transformation

L'urbanisation crée également un contexte favorable à l'innovation technique dans la transformation et, par conséquent, au développement des entreprises par :

- la mise en complémentarité des savoirs produits au sein des structures familiales et claniques avec des savoirs extérieurs issus

des centres de recherche, des universités, des instituts techniques ;

- la proximité géographique dans l'espace urbain qui favorise les collaborations entre les entreprises de transformation et les fournisseurs d'équipements et de services. Ces collaborations

permettent des processus d'adaptation des équipements aux besoins spécifiques des entreprises. D'un point de vue théorique, on appelle cela des effets d'agglomération ;

- un processus de concurrence et de mimétisme qui se crée entre les entreprises et accélère la diffusion d'un procédé technique ou d'un nouveau produit lorsque celui-ci est rentable. D'où, également, la recherche continue d'innovations par les entreprises afin de se différencier et de créer des situations de rentes.

Enfin, il existe d'autres facteurs tels que la proximité avec la demande solvable, la connexion plus facile aux marchés internationaux permettant des importations d'équipements, la proximité des bailleurs de fonds, des services divers, l'accès à l'eau courante et à l'électricité et aussi l'origine sociale des entrepreneurs

qui, du fait de leur statut, préfèrent résider en ville. Malgré ce contexte favorable du côté de la demande et des entreprises, la réalité actuelle du secteur de la transformation des fruits et légumes est très décevante en Afrique centrale. Un pays comme le Cameroun importe pour 5,34 millions d'euros par an de produits transformés à base de fruits et légumes et ce constat est largement généralisable aux autres pays d'Afrique centrale. Plusieurs raisons expliquent la difficulté des entreprises de transformation à satisfaire la demande : l'environnement institutionnel et juridique peu incitatif, le manque de formation, l'instabilité politique, la connexion entre la gestion de l'entreprise et la gestion du budget familial au niveau de la trésorerie. Parmi ces problèmes, nous avons choisi de nous intéresser aux difficultés d'approvisionnement en matières premières.

de la passion, le gingembre, l'oseille de Guinée et le citron. Les produits marginaux sont le corossol, la papaye et l'orange. La tomate échappe à cette analyse car, en termes de fréquence, elle est peu demandée. De plus, elle est transformée par une entreprise industrielle (SCAN) qui traite des tonnages importants.

L'approvisionnement quantitatif des unités de transformation

A partir d'un projet de quantification de la production de fruits et légumes au Cameroun, qui a mobilisé plus de quarante enquêteurs des services de la Direction de la Statistique et de la Comptabilité Nationale (DSCN) pendant un an, nous avons calculé les disponibilités en fruits et légumes par habitant. On consomme au Cameroun 19 kg de fruits frais par habitant et par an et 17 kg de légumes, alors que la FAO recommande une consommation minimale de 70 kg de fruits pour une alimentation équilibrée. Par comparaison, 102 kg de fruits et 140 kg de légumes sont consommés par habitant et par an en Europe. Ce constat nous montre globalement un déficit structurel de la production de fruits et légumes frais en Afrique et la nécessité d'augmenter cette production dans les années à venir pour garantir la sécurité alimentaire.

Pour les entreprises de transformation, cela souligne la nécessité de prendre en considération les problèmes d'approvisionnement. L'idée d'une production pléthorique de fruits, qui ne demande qu'à être transformée, n'est pas aussi juste qu'on le pense. En revanche, la principale richesse et potentialité, qui est encore peu valorisée, concerne l'extraordinaire diversité de fruits et légumes qui ouvre des perspectives importantes d'innovation en termes de nouveaux arômes. Certains entrepreneurs signalent qu'il existe des quantités de fruits non-récoltés, mais on peut faire les constats suivants :

- un certain nombre de fruits pourrissent sous les arbres et ne sont pas ramassés tout simplement parce qu'ils sont attaqués par des parasites et sont

Comment améliorer la gestion des approvisionnements en matières premières ?

La multiplicité des formes d'approvisionnement

D'après un questionnaire à choix multiples complété par 23 entreprises de transformation au Cameroun (travaux de l'AGRO-PME - 2000), on observe que plus de 65,3 % des entreprises ne mobilisent qu'une seule forme d'approvisionnement, 26,1 % combinent deux formes et 8,6 % trois.

Il en découle que 52 % des entreprises de transformation s'approvisionnent en matières premières sur les marchés de consommation du frais. Ceci occasionne plusieurs problèmes : une concurrence avec les acheteurs qui approvisionnent le circuit du frais, d'importantes instabilités sur les prix et une forte hétérogénéité de la qualité. Les entreprises ne maîtrisent plus l'origine géographique et les itinéraires techniques des produits qu'elles achètent.

Environ 40 % des entreprises s'approvisionnent directement dans les zones de production, soit sur les marchés de production, soit

directement chez les producteurs. Les deux principaux risques rencontrés sont, d'une part, de ne pas trouver suffisamment de production pour remplir les camions (d'où des coûts de transport élevés) et, d'autre part, des risques de rupture des voies de communication, principalement en saison des pluies.

39 % des entreprises s'approvisionnent chez les fournisseurs, soit par des contrats, mais il est en général difficile de les faire respecter, soit par l'organisation de coordinations avec les groupements de producteurs ou les coopératives.

21 % des entreprises pratiquent l'approvisionnement intégré, c'est-à-dire plantent leurs propres productions.

En termes de fréquence, toutes formes de transformation confondues (jus, conserves, confitures), les fruits les plus demandés par les entreprises sont : l'ananas (84 % des entreprises), la goyave (68 %) et la mangue (40 %). Les produits moyennement demandés sont le fruit

de mauvaise qualité. Les entreprises de transformation n'ont pas pour finalité de récupérer tous ces produits de mauvaise qualité ;

- si on constate parfois une production non commercialisée dans les zones rurales, il s'agit principalement de mangues et parfois de citrons. Cela est parfois lié aussi à la rupture des voies de communication. Cependant, rien n'indique que cette production serait disponible pour les transformateurs si ces voies étaient fiables ;
- enfin, ceci nous conduit au problème de la forte saisonnalité de la production.

La saisonnalité de la production de fruits et légumes

Pour étudier cette saisonnalité, on peut proposer l'élaboration de calendriers de production dans différentes zones. La construction de ces calendriers implique des méthodes spécifiques. En effet, selon la méthode choisie, les résultats obtenus peuvent être différents.

L'exemple d'un calendrier de production dans la province du Centre Cameroun (Temple, 2000) permet de faire les observations suivantes :

- une corrélation de la saisonnalité de différents fruits. En transformant ce calendrier en graphique de scores, on constate que 40 % de la production annuelle de fruits se concentre sur trois mois (juillet à septembre) ;
- on observe que certains fruits ont un rôle de contre-saison important. C'est le cas de la goyave et de l'ananas. Ceci veut dire que, malgré l'abondance saisonnière, leur prix restera élevé.

En réalité, la saisonnalité de différents fruits se décale entre les zones de production. L'exemple le plus connu au Cameroun est celui du safou. Il est donc important pour les entrepreneurs de connaître ce décalage en fonction des variétés et de localiser les zones de production.

La régularité des prix d'achat

D'après le compte d'exploitation d'une unité de transformation de jus, nous observons que le prix de la matière première varie entre 6 et 40 % du prix de revient du produit final selon les fruits. Il est donc important de s'intéresser à la saisonnalité du prix sachant qu'il n'y a pas toujours de corrélation entre la saisonnalité de l'offre et la saisonnalité des prix.

En apparence, il existe peu de systèmes d'information des prix sur les fruits et légumes. En réalité, ces données sont souvent collectées par les services statistiques pour calculer des indices d'inflation. Le problème pour les entrepreneurs est d'accéder à ces données puis de les transformer en informations utiles pour la décision stratégique. Dans l'objectif de contribuer à ce processus, nous avons mis au point un simulateur sur tableur qui permet de calculer rapidement les indices de

saisonnalité. Appliqué au prix de l'ananas, ce simulateur montre une faible variation de la saisonnalité du prix à Yaoundé (environ de 12 %). En revanche, pour la tomate, la variation saisonnière du prix atteint 50 %. Ceci implique pour l'entreprise une gestion de ses approvisionnements. En effet, une variation de 50 % du prix d'un produit qui concourt à 40 % du prix de revient a une incidence très forte sur les problèmes de trésorerie et la rentabilité financière de l'entreprise.

Les stratégies mises en œuvre peuvent combiner plusieurs possibilités :

- diversifier les zones d'approvisionnement en matières premières ;
- diversifier les activités de transformation de l'entreprise ;
- développer le stockage.

Conclusion

On constate que l'urbanisation crée un contexte favorable à l'augmentation de la consommation de fruits et légumes frais et transformés et à l'émergence d'entreprises. Malgré ce contexte, le développement du secteur de la transformation en Afrique est embryonnaire, au regard des importations massives de produits transformés.

Parmi les raisons explicatives, l'approvisionnement des entreprises en matières premières (à certaines périodes, à des prix abordables et avec une qualité suffisante) est apparu comme une contrainte importante. Cette contrainte est accentuée par la concurrence de la consommation de fruits et légumes frais, compte tenu des niveaux de production insuffisants actuellement.

Ainsi, à Yaoundé et Douala, la vente dans les rues ou sur les lieux de travail de fruits frais en tranches se traduit par une augmentation très forte de la consommation de goyaves, d'ananas et de papayes.

Une enquête sur les consommateurs de ces fruits en tranches montre, par ailleurs, qu'ils sont consommés en raison, d'une part, de leur caractère désaltérant et du prix trop élevé des jus naturels et, d'autre part, de la distribution de proximité favorisée par les petits vendeurs ambulants.

Cet accroissement de la consommation de fruits liée à la diversification des formes de conditionnement a un impact sur les marchés d'approvisionnement en matières premières pour les entreprises. Cet exemple montre que la transformation alimentaire n'est pas le seul secteur d'activité d'innovation et qu'il faut être attentif aux innovations sur le conditionnement et le stockage ■

Ludovic Temple, CARBAP
l.temple@camnet.com
Sandrine Dury, Cirad-amis
N. Monkam, AGRO-PME